

Bourg Neuf. Une réussite de Lucia Pozzi dont on avait apprécié l'an passé : une mise en scène très précise, taillée au cordeau

Le « jardin intérieur » n'est plus un jardin secret

■ Dans l'intérieur d'un domicile, un couple se déchire joue et se joue. Ils se jouent à chacun, se jouent de nous. Au fond, un couloir où perce parfois une lumière, sur le côté derrière un rideau-écran un pianiste égrène des notes, ponctue les scènes et les mots, image les gestes de spirales et de volutes musicales. Elle veut le tuer parce qu'il ne l'aime plus (banal mais curieux cependant...doit-on tuer tous ceux qui ne nous aiment plus ?)

Il n'y croit pas trop et rentre dans son jeu de destruction. Qui va être tué, lui, elle, leur enfant ? Les questions s'enchaînent et les réponses ne fusent pas.

On est dans une pièce montée en polard dans une atmosphère années 50, ère de la nouvelle vague, ils en ont le physique, l'allure ; le décor et les costumes y concourent, la musique aussi. On repart en arrière dans une mise en scène très précise, taillée au cordeau, par Lucia Pozzi dont on avait apprécié l'an passé le travail dans « jardin public ». Ici plus de tonicité, plus de finesse aussi, bien orchestrée et bien interprétée par la superbe Gaëlle Veillon et l'auteur Grégoire Aubert la pièce nous emporte. Un quatrième personnage occupe la scène, la voix off de l'héroïne Marie, qui nous touche par son modelé, son expression et sa présence d'actrice même si hors scène.

La pièce se déroule avec merveille sur les tempos du compositeur Frédéric Monzo dont le



une atmosphère de polard des années 50.

jeu et l'implication sont constants même derrière ce pâle rideau de tulle.

Lucia Pozzi a réussi à donner une existence à ce texte par une mise en scène millimétrée, par

une méticulosité dans les détails, dans une foule de moyens qu'il faut découvrir. Son parti pris nostalgique des films noirs des années cinquante ourlé de fushia nous entraîne dans le

jeu, dans les jeux avec ravissement. Une pièce d'un jeune auteur à découvrir, réserver est prudent.

JEAN MICHEL GAUTIER

▲ Théâtre du Bourg neuf à 19h30